

Il vient de se former à Londres, sous les auspices des artistes les plus distingués de la Grande Bretagne, une nouvelle Société Philharmonique, qui a choisi M. Hector Berlioz pour son chef d'orchestre. Le premier concert de cette Société (elle en doit donner six pendant la saison) a été donné le mercredi 24 mars, dans la vaste salle d'Exeter Hall, au milieu d'une très grande affluence de public, qui a accueilli M. Berlioz et son orchestre de la manière la plus enthousiaste. Tous les journaux consacrent des articles plus ou moins développés à cette solennité artistique, et tous constatent le succès obtenu par notre collaborateur.

Ainsi on lit dans le *Times* du jeudi 25 mars:

«Ayant déjà fait connaître les prospectus lancés dans le public par les fondateurs de cette Société, nous n'avons pas à entrer à cet égard dans de nouveaux détails; qu'il suffise de dire que toutes les promesses ont été tenues, et que jamais orchestre si nombreux et si habile n'a été entendu dans une salle de concert anglaise. Le programme se composait de la symphonie en *ut* de Mozart, de fragmens de *Iphigénie en Tauride* de Gluck, d'un concerto pour piano, violon et violoncelle, de Beethoven, de l'ouverture d'*Obéron*, suivis de la première partie de la symphonie dramatique de *Roméo et Juliette* par Hector Berlioz, d'une fantaisie pour contrebasse exécutée par l'auteur, M. Bottesini, et de l'ouverture du *Guillaume Tell* de Rossini.

»Jamais peut-être on n'a entendu exécuter d'une manière aussi parfaite la magnifique symphonie de Mozart. M. Berlioz, à qui l'auditoire a fait l'accueil le plus flatteur lorsqu'il s'est présenté à son pupitre, paraît être très au courant des traditions de cette musique, et sa manière de conduire a été aussi claire et correcte qu'expressive. A la fin de la symphonie il n'y avait qu'une voix dans le public sur l'excellence de l'exécution. Les fragmens de l'opéra de Gluck, c'est-à-dire le récitatif et l'air de Thoas, le chœur des Seythes et l'air de danse des guerriers, ont fait, comme disent les Italiens, un véritable *furor*. Si vive a été l'impression produite par ces admirables morceaux, que le public, à l'unanimité, les a fait répéter. Le concerto a été aussi très applaudi, et après l'ouverture d'*Obéron*, qui s'est terminée au milieu d'un tonnerre continu d'applaudissemens, M. Berlioz a été rappelé et a reçu une véritable ovation.

»La grande nouveauté de ce concert, c'était la symphonie dramatique de *Roméo et Juliette*, l'une des plus extraordinaires compositions de l'un des plus extraordinaires compositeurs que la musique ait produits. Il n'est pas besoin sans doute de rappeler que M. Berlioz, par une variété de compositions écrites sur une échelle de grandeur qui n'avait pas encore de précédens, occupe depuis longtemps l'attention du monde musical. On sait aussi que ses admirateurs et ses détracteurs sont partagés en deux camps qui semblent être séparés par un abîme. De plus, la position éminente du M. Berlioz parmi les critiques parisiens, la sévérité et l'indépendance de ses jugemens lui ont naturellement créé une multitude d'ennemis, qui viennent grossir les rangs de ses détracteurs, mais qui semblent n'avoir encore réussi qu'à

entretenir le feu sacré dans l'âme de ses admirateurs. Nous n'avons pas la prétention de juger la question en dernier ressort, mais seulement de dire notre opinion sur ce que nous avons entendu hier de sa symphonie de *Roméo et Juliette*. Oser tenter une œuvre conçue sur de pareilles proportions prouve déjà une grande ardeur de feu et de force intérieurs, c'est déjà une des principales qualités qui constituent l'artiste éminent. Que M. Berlioz ait un esprit poétique, qu'il ait en lui beaucoup des qualités du peintre, qu'il soit indépendant de toute routine, qu'il ait l'horreur des lieux communs, qu'il aspire toujours à s'élever à la hauteur de son sujet, qu'il s'ingénie toujours pour trouver, dut-il ne pas trouver toujours quelque chose de nouveau, c'est ce que personne de ceux qui ont entendu ce qu'il a fait jouer hier ne s'aventurera sans doute à contester, à moins d'être aveuglé par d'incurables préjugés. Depuis les querelles des Capulets et des Montaigus qui ouvrent la symphonie jusqu'au scherzo de la *Reine Mab* qui termine la première partie, toute cette œuvre est pleine des aspirations les plus élevées, sinon de la puissance d'un génie toujours créateur. L'instrumentation de la *Reine Mab* est d'une invention qui défie toute description. Les combinaisons de l'orchestre, aussi neuves qu'elles sont souvent singulièrement heureuses, sont bien la propriété exclusive et originale de Berlioz, qui les a inventées et dont l'excentrique imagination a su les employer comme les nuances du tableau qu'il voulait peindre. Jamais on n'a écrit un plus splendide morceau de musique imitative que le long mouvement en *ut* majeur qui suit le chœur joyeux des jeunes Capulets. La richesse infinie de ses changemens de tons, de ses harmonieux contrastes, peut seule faire qu'on puisse entendre sans fatigue un morceau d'une aussi grande longueur. Berlioz, cependant, a su le rendre non seulement supportable, mais intéressant depuis le commencement jusqu'à la fin, et, si nous l'osions, nous dirions que la scène d'amour qui le termine n'est pas seulement le plus beau passage de la symphonie de *Roméo et Juliette*, mais la plus magnifique morceau de musique pittoresque qui ait jamais été écrit par un artiste de cette école. Nous savons que le scherzo de la *Reine Mab*, que tout cet océan inexplicable de fantaisie, sera préféré par beaucoup de personnes pour sa verve et son allure, pour ses inventions instrumentales qui s'élancent dans des sphères que le langage ordinaire ne saurait décrire; mais nous avouons notre préférence pour le chœur dont nous avons parlé, et surtout pour le bal chez Capulet.

»Les musiciens seuls peuvent apprécier les difficultés presque insurmontables que cette symphonie extraordinaire présente aux exécutans; mais M. Berlioz a le talent de donner une unité à tous les membres d'un orchestre. C'est ce qu'il a prouvé hier par la merveilleuse précision avec laquelle il a su faire exécuter son œuvre, et l'intention du public a montré combien il était désireux de rendre pleine justice au mérite de M. Berlioz, comme les fréquens et très vifs applaudissemens qui ont éclaté à diverses reprises ont témoigné que l'impression produite était des plus favorables à l'œuvre et à l'auteur, qui sera sans doute mieux apprécié encore lorsque le public le connaîtra mieux.»

Le *Morning Herald*, après avoir constaté l'accueil flatteur fait à M. Berlioz lorsqu'il s'est montré à la tête de l'orchestre, s'exprime ainsi:

«Le mérite de M. Berlioz a été amplement discuté chez nous, lorsqu'en 1848 et 1849 il a fait entendre à Drury-Lane quelques unes de ses œuvres les plus remarquables. Peu de compositeurs ont soulevé de pareils orages de critique et excité d'aussi vives sympathies. Mais quel que soit le rang où on veuille le placer, nul n'osera lui contester le mérite de l'originalité. Personne n'a peint les scènes et les sentimens aussi vivement que lui, car personne n'est doué d'une fantaisie aussi féconde, aussi hardie, aussi excentrique, et, il faut le dire, aussi merveilleusement applicable aux besoins de l'expression dramatique. Ses œuvres sont remplies de traits fantastiques singulièrement peu conformes aux habitudes reçues, mais exprimées avec une fraîcheur et traitées dans l'orchestre avec une originalité si piquante et si curieuse qu'elles forcent l'attention universelle, non seulement à cause de la puissante nouveauté des détails, mais aussi à cause de la courageuse indifférence de l'auteur pour les violentes critiques qui ont été faites de ses œuvres. La connaissance des ressources et de l'emploi des divers instrumens n'est pas moins remarquable chez Berlioz que la rapidité d'imagination avec laquelle il en sait tirer parti. On a dit de lui avec raison qu'il est le plus grand coloriste qu'il y ait dans la musique; c'est une phrase que comprendra quiconque l'aura entendu pendant un quart d'heure. Que ses idées soient toujours heureuses, que ses excentricités fassent toujours plaisir, que le goût n'ait jamais rien à reprendre dans son dédain pour les idées reçues, ce sont des questions à discuter par ceux qui détestent les innovations et font peu de cas de l'originalité, même lorsqu'elle est le produit d'une liberté de pensée et d'imagination indomptable et impossible à contenir. Quoi qu'il en soit, l'étrange et vagabond génie de Berlioz a découvert des puissances inconnues dans l'orchestre, et son talent est un fait incontestable, si peu sympathique qu'il soit aux idées et aux traditions du classique pur.»

Nous citerons encore quelques lignes du *Morning Chronicle*:

«Rien n'a jamais mieux réussi que le premier concert de la nouvelle Société Philharmonique. L'orchestre, surtout si on lui tient compte que c'était son début, a fait merveille, et la grande nouveauté de la soirée, la première partie de la symphonie de *Roméo et Juliette*, par Berlioz, a produit un effet extraordinaire et obtenu le plus grand succès. La vaste enceinte d'Exeter-hall était remplie par un brillant auditoire, dans lequel nous avons reconnu presque toutes les célébrités musicales de la capitale.

»M. Berlioz a été accueilli à son entrée de la manière la plus flatteuse, et les applaudissemens enthousiastes qui se sont renouvelés si souvent pendant le cours de la soirée n'ont été que la juste récompense des peines qu'il s'est données et de l'énergie artistique qu'il a déployée dans la conduite de son orchestre. Sa symphonie de *Roméo et Juliette* a été merveilleusement exécutée, et si ce n'eût été l'heure avancée et la fatigue manifeste de l'auteur, il est deux fragmens de moins qui, salués d'applaudissemens répétés, auraient été bissés. Ce qui est certain, c'est que l'œuvre tout entière n'a excité qu'un sentiment unanime d'admiration.»

JOURNAL DES DÉBATS, 30 mars 1852, p. 3.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	mardi
Calendar Date:	30 MARS 1852
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	3
Title of Article:	La nouvelle Société Philharmonique d'Exeter Hall. – M. Berlioz
Subtitle of Article:	None
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	Attribué à Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None